

Le mot de remerciements de MIURA Nobutaka
adressé à Madame Claire THUAUDET,
Conseillère culturelle près de l'Ambassade de France au Japon,
le 28/11/2014¹

Madame la Conseillère,

Je suis particulièrement sensible à l'honneur que vous me faites en me remettant les insignes d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Permettez-moi d'exprimer ma gratitude profonde et sincère à vous, Madame, et à travers vous, à la République française à laquelle je dois beaucoup dans ma formation depuis mon premier séjour d'études à Paris de 1971 à 1974, grâce à une bourse du gouvernement français.

Je suis très heureux d'avoir enfin l'occasion de faire votre connaissance, et de vous féliciter, de vive voix, pour votre nomination au poste d'une grande responsabilité diplomatique à Tokyo.

Je me crois l'interprète de tous mes amis francophones et francophiles ici conviés, pour vous dire combien nous nous réjouissons d'accueillir pour la première fois une jeune et si charmante dame comme Conseiller culturel de France au Japon. On dirait que, de même que le Président Chirac nous a prêté la Statue de la Liberté en 1998 pour marquer l'Année de la France au Japon, Monsieur Fabius, le patron respecté du Quai d'Orsay, nous a fait un très beau cadeau en nous envoyant une Marianne, non pas en statue mais en chair et en os, pour clore en beauté le 90^e anniversaire du partenariat culturel franco-japonais².

J'ai écouté non sans émotion votre présentation trop élogieuse de ma modeste carrière. A vrai dire, le moment d'en faire un bilan moi-même approche. Au terme de près de quarante ans de ma carrière de professeur de français, je dois partir à la retraite dans quelques mois de l'université Chûô. Je donnerai mon dernier cours en janvier, selon la coutume universitaire japonaise, sous le titre « De Valéry à Rousseau : erreur/errance entre la littérature et la philosophie politique ». Le titre vous paraîtra trop vaste et très prétentieux, mais il résume bien les zigzags de mon itinéraire ou plutôt de mon errance sans destination³.

¹ Version légèrement modifiée et augmentée avec plusieurs notes ajoutées sur les points que je n'ai pas pu préciser.

² En apprenant après coup que c'est André Malraux, le Ministre de la Culture du général De Gaulle, qui a institué l'Ordre des Arts et des Lettres en 1957, je me rappelle incidemment que c'est encore Malraux, qui a envoyé à Tokyo la Vénus de Milo en 1964, l'année où je suis monté à Tokyo admis à l'université de Tokyo, et la Joconde en 1974. Le voyage de La Dame à la licorne au Japon en 2013 s'inscrit-il dans cette belle tradition ?

³ J'ai donné le titre « **De Valéry à Rousseau** » en souvenir, et en hommage tardif, de mon professeur 平井啓之 Hirai Hiroyuki (1919-1992, professeur à l'université de Tokyo jusqu'en 1969) qui m'a initié aux études de littérature française par son livre magistral intitulé 『ランボオからサルトルへ フランス象徴主義の問題』 *De Rimbaud à Sartre, problèmes du symbolisme français* (1958). Une autre source d'inspiration est le titre annoncé de la conférence du philosophe Etienne Balibar que je vais écouter à l'université de Kyoto le 17 janvier prochain : « individualité et communauté : **de Rousseau à Blanchot** (autour du "Citoyen-Sujet") ».

Cependant, mon départ en retraite de Chûô ne signifie pas le dépôt de bilan, comme on dit. Je continuerai un autre volet de mes activités, celles d'organisateur de conférences et de débats à la Maison franco-japonaise, qui, sans être un organisme gouvernemental, fonctionne depuis sa fondation en 1924 comme un foyer du rayonnement de la culture française et de plus en plus comme un haut lieu des échanges scientifiques entre nos deux pays.

Comme le Japon est certes une démocratie mais pas une république, mon ambition personnelle est de faire de la Maison franco-japonaise une petite république par une libre association volontaire des citoyens⁴.

Nous bénéficions d'excellentes relations de coopération avec le Bureau français dirigé par des générations de Directeurs français⁵ ainsi qu'avec l'Ambassade de France. Pour terminer, je forme des vœux pour que se développent nos échanges intellectuels et culturels déjà excellents et qu'ils trouvent un nouvel élan grâce à votre soutien à nos activités et sous votre initiative novatrice.

⁴ Je pèse mes mots ici. La distinction entre *démocratie* et *république* est de Régis Debray qui a signé l'article désormais célèbre, quoique controversé, de novembre 1989 : « Etes-vous démocrate ou républicain ? ». J'utilise les mots « république » et « citoyen » au sens de Rousseau et « association » au sens de Tocqueville. Les républicains au sens français du terme sont absolument minoritaires au Japon. Et en France, aujourd'hui ? La République à l'épreuve de la globalisation a été le sujet du grand débat de la MFJ de 2008 que j'ai eu l'honneur d'animer, entre Jean-Pierre Chevènement et Higuchi Yôichi, ancien étudiant de droit constitutionnel de René Capitant, grand juriste républicain et gaulliste de gauche, qui a assuré la direction de la MFJ entre 1957 et 1960.

⁵ Le directeur français à la MFJ depuis 2011 est Christophe Marquet, éminent japonologue, professeur à l'INALCO. Je me sens proche des milieux de la japonologie française, parce que j'ai enseigné le japonais à l'INALCO entre 1976 et 1978 et entre 1986 et 1987.